

VOUS PROPOSE :

OSLO, 31 AOÛT

de Joachim TRIER,

Norvège – Sortie nationale : 29 février 2012

Avec Anders Danielsen Lie, Hans Olav Brenner, Ingrid Olava...

VOSTF - 1h36

★ Un certain regard – Festival de Cannes 2011 ★

Joachim Trier est né en 1974 à Copenhague, Danemark. Au dernier festival de La Rochelle nous avons pu découvrir les deux œuvres magistrales d'Erik Lochen, son grand-père : *Jakten (La Chasse)* en compétition à Cannes en 1959, et *Motforestilling* (1972). Interné en camp pendant la guerre, il s'est ensuite rapproché de la résistance communiste. Il aimait le jazz et jouait de la batterie. Son travail cinématographique est fortement empreint de son histoire, posant les questions existentielles du rapport entre les hommes et les femmes de manière éminemment politique. Et son art du montage peut en faire réfléchir plus d'un. Joachim Trier n'a pas perdu une miette de l'aubaine. Un père ingénieur du son et une mère documentaliste complètent la photo de famille.

Après des courts métrages, *Piéta* (2000), *Still* (2001) et *Procter* (2002) primés dans des festivals, Joachim Trier a tourné en 2006 *Nouvelle Donne* avec son scénariste attitré Eskil Vogt. Il est aussi fidèle à l'acteur Anders Danielsen Lie, être emblématique et troublant dans *Oslo, 31 Août*. Cultivé, rongé par le désir de création, son héros passe de l'adolescence à l'âge adulte. De l'hystérie à l'éthique. Du syndrome de Stendhal à celui du « feu follet » de Drieu La Rochelle. Du mal être à la difficulté d'être. Ouvrage dans lequel Jean Cocteau écrivait : « Vivre me déroute plus de mourir ».

Entretien réalisé par Michèle Levieux, l'*Humanité* mercredi 29 février 2012

A propos du fond et de la forme, du découpage et du montage comment travaillez-vous avec votre scénariste Eskil Vogt ?

JT : Avec *Nouvelle Donne*, j'avais des ambitions formelles précises. J'étais hanté par le travail d'Alain Resnais et de Andréi Tarkovski dans *Le Miroir*. J'étais intéressé par l'espace mental et comment le montrer au cinéma. Jeune on saute d'une idée à l'autre, le montage est fragmenté. Dans *Oslo, 31 Août* j'avais l'ambition d'explorer un espace mental avec un concept temporel différent. J'ai écrit une histoire simple : l'action se passe en une journée et une nuit jusqu'au matin. J'ai fait un montage extrêmement rapide, au début, lorsque j'évoque une mémoire éclatée de mon personnage. Mais j'ai réalisé des plans-séquences de déambulation dans l'espace qui constitue aussi la mémoire d'Anders, dans les lieux qu'il hante, liés aux gens qu'il y rencontre et qu'il rate. Le rapport au temps est réel, tactile. L'herbe, la rue, les cafés, les gens qui parlent autour d'Anders sont reliés à des moments rares d'abstraction. C'est ma façon de répondre à la question de comment exprimer différentes structures du temps. C'est très intuitif. La séquence d'ouverture de *Nouvelle Donne* est en forme d'utopie et la fin du film est conjuguée au passé composé. Dans *Oslo, 31 Août* les rues sont des espaces temporels et mentaux. La scène est un plan-séquence de neuf minutes. C'est un concept pictural, pas de montage, mais de tournage dans un lieu donné. J'ai beaucoup parlé avec Eskil Vogt à ce propos. Nous voulions que tout soit très concentré, comme une petit morceau de musique. J'ai beaucoup pensé à Eric Rohmer, au *Signe du Lion* et au *Rayon vert*. Anders est comme un étranger dans sa propre ville. J'aime la nature contemplative du film. Plus les gens iront sur Facebook, auront des iPhone, plus ils seront heureux d'aller au cinéma, lieu idéal pour aborder le problème de la solitude.

J'aimerais que vous me parliez du suicide d'un de vue littéraire et cinématographique. De Drieu La Rochelle abordant en 1931, avec le *Feu follet*, le suicide de son ami dadaïste, le poète Jacques Rigaut, pour qui l'acte de mort « grandit la vie » ratée, à Louis Malle. Il l'aborde, en 1963, par le sentiment de solitude, son héros, interprété par Maurice Ronet, est une âme errante. L'un est surréel, l'autre existentiel. Par la distance et de descriptif, ne seriez-vous pas plus proche du nouveau roman ?

JT : Curieusement, j'ai vu le film de Louis Malle il y a seulement quelques années. C'est une œuvre complexe soutenue par un acteur merveilleux, Maurice Ronet. J'ai lu le livre après et j'ai senti dedans une énergie proche de celle du rock ou de la musique pop. C'est une écriture très directe avec une finalité fatale. Je suis revenu au roman sans vouloir en faire une adaptation. C'est une histoire représentative de son époque qui permet de répondre à la question : « Sur quelles valeurs vais-je construire ma vie ? » De Goethe à Henry James, Drieu est dans la tradition des écrivains du choix. Ils proposent des personnages à la forte intégrité, avec un certain mystère dans la manière de conduire leur vie jusqu'à la détruire. Cela me rend curieux. Kierkegaard nomme cette période de transition : de l'âge de l'hystérie à l'âge de l'éthique. C'est très romantique. Je ne voulais surtout pas qu'il émane de la nostalgie de mon film. J'aime beaucoup Alain Resnais ou Jean-Luc Godard parce qu'ils regardent vers le futur. Non pas en recréant le passé mais en s'en servant. J'utilise la musicalité de ces grands que sont Alain Robbe-Grillet, Marguerite Duras ou Chris Marker pour mieux rencontrer de jeunes spectateurs. Je me sens entre deux traditions. J'ai envie de me dire : « Regarde Dreyer ou *La règle du jeu* de Renoir ! » et aussi d'utiliser la machine cinéma pour être proche de la peau de mes personnages. Avec l'émotion et l'intelligence d'aujourd'hui.

Extrait des *Inrockuptibles*, 28 février 2012

Où sont les dandys d'antan ? Celui du *Feu follet*, roman de 1931 de Pierre Drieu La Rochelle, s'est transformé en hipster norvégien 2011 dans cette libre variation du cinéaste Joachim Trier – Louis Malle l'avait déjà adapté en film en 1963. Ils ont en commun d'être d'ex-junkies sortant de rehab, la mélancolie insondable au cœur.

Pendant une journée à Oslo, Anders tentera de renouer avec ses amis, sa famille, postulera à un job de journaliste dans une revue où l'on passe «*Sex & the City au prisme de Schopenhauer*», traînera dans les bars et luttera contre ses pulsions de mort. Une seule journée dans un film, cela peut paraître long, mais ça permet à *Oslo, 31 août* de prendre tout son temps pour regarder un spectacle d'une triste beauté : les derniers feux de l'été, la flamme d'une existence qui vacille.

Cette patience autorise un autre luxe, un beau moment : capter, dans un parc, une conversation d'une dizaine de minutes entre Anders et un vieil ami sur leurs trajectoires respectives. Comme si la vie du film en dépendait. «*J'ai 34 ans et je n'ai rien*», clame Anders. «*Je joue à la PlayStation avec ma fille*», lui réplique le copain, marié, deux enfants. La scène croise avec adresse le verbe déployé, la lumière matinale, les visages et regards épris de doute. (...)

PROCHAINE SÉANCE : ALOÏS NEBEL
Jeudi 24.05.2012 17h30
21h
Lundi 29.05.2012 14h30
21h



Tarif réduit* Plein tarif
7,5€ 15€

Adhérer, c'est soutenir l'association !

Bénéficiaire de tarifs sur les séances : Embobiné 8,50 € 5,80 €
Normales 8,50 € 6,20 €

Participer aux réunions du comité d'animation
(programmation, organisation d'événements...)

Les subventions et les adhésions sont les seules ressources de l'Embobiné



l'embobiné